



# PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

## Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## MODES.

LES réunions brillantes qui ont été données depuis huit jours nous ayant fourni une ample récolte de jolies toilettes, nous allons citer celles qui sont le plus susceptibles d'être imitées dans leur simplicité ou dans leur élégance, quittes à remplacer les diamans par le strass, et les perles du Coromandel par celles de Bourguignon.

— Une robe en tulle bleu-de-ciel, dont le bas du jupon





était orné de palmes brodées en argent ; une ceinture en gros grains , sur laquelle était brodée une guirlande en argent ; corsage croisé et manches courtes ; pour coiffure , peigne , bandeau et aigrettes de diamans.

— Robe de crêpe blanc , ornée , au-dessus de l'ourlet , d'un seul bouquet placé sur le côté de la robe ; il n'était formé que de feuillages entremêlés de brins d'or , et attaché de manière à ce que plusieurs branches retombaient très-bas sur l'ourlet , en s'avancant un peu sur le devant du jupon ; une guirlande de verdure et d'or était posée sur le front ; garniture d'émeraudes.

— Une robe de gaze rose riche , entourée de nœuds en rubans de satin rose , dont les bouts retombaient tout autour de la robe sur l'ourlet ; corsage dont les draperies étaient retenues , sur les épaules , le devant et la ceinture , par des attaches en diamans ; un collier forme de rosaces de diamant , jointes les unes aux autres par un gros diamant. Rien de plus splendide que la coiffure portée avec cette toilette ; elle se composait d'un bandeau et de quinze ou vingt épis de diamans qui , placés avec un art parfait , formaient , au-dessus de la tête , une gerbe entremêlée de boucles de cheveux.

— Une robe de blonde blanche à larges manches séparées , au milieu des bras et des poignets , par des bracelets de diamant , et correspondant aux sévignés ; boucles de ceinture , collier , boucles-d'oreille ; un béret en velours noir , monté sur une chaîne d'anneaux de diamant entrelacés , et supporté sur le front par une guirlande de fleurs en diamans supérieurement montés.

— Robe de gaze blanche unie , ornée , au-dessus de l'ourlet , de plusieurs rangées de chefs d'argent. Ceinture d'argent. Garniture en pierreries de différentes couleurs. Pour coiffure quelques coques de rubans de gaze argentée entremêlés de fleurs bleues.

— Robe de crêpe ayant , au-dessus de l'ourlet , un seul chef d'or de la largeur de trois doigts. Cordelière d'or en tresse plate , formant un nœud sur le devant de la ceinture , et terminée par trois glands de différentes grandeurs , attachés les uns au-dessus des autres. Sur la tête une immense quantité de petites branches de muguet en or.

— On voit dans les bals beaucoup de coiffures en fleurs ,

aussi les serres et les jardins n'ont-ils jamais été plus consultés, et les plantes plus scrupuleusement exécutées que cette année. Un saule en bruyère, fixé au pied par une rose thé, panachée, présentait, au dernier bal de l'ambassadeur D\*\*\*, une des plus jolies coiffures confectionnées par M. Amable Normandin\*, qui, par des calculs propres à son art, sait faire valoir avec avantage tous les charmes de la physionomie.

— Une mode, qui ne s'est encore propagée que dans le cercle des grandes élégantes, est celle d'attacher, au-dessus des manches courtes, une blonde assez haute pour retomber jusqu'au coude. Cette blonde est remontée un peu sous le bras, mais ne laisse pas de pendre exactement comme les larges manches des robes des juges.

— La couleur *vapeur* se voit beaucoup dans les soirées, soit en robes de crêpe ou de satin : les diamans et les blondes s'accordent parfaitement avec elles. La cerise domine beaucoup, surtout dans les robes en velours. Les peintures sur crêpe sont aussi très en vogue. La gaze riche et les gazes brodées en couleur sont très à la mode.

— Parmi tous les accessoires nécessaires à la toilette des femmes, rien ne fut plus incommode jusqu'ici que ces agrafes qui, en dépit de toutes les précautions, paraissaient très-souvent sous les ceintures et corsages auxquels elles étaient attachées, et produisaient, par leurs couleurs disparates, le plus désagréable effet. M. de Bavier, croyant rendre un service aux dames en remédiant à cet inconvénient, a trouvé moyen de donner à ces objets toutes sortes de couleurs analogues aux nuances des étoffes de l'habillement, en les japonisant ou les couvrant d'un enduit coloré et tenace.

Après avoir obtenu un brevet d'invention, il vient d'établir sa manufacture de japonisation, rue Charonne, N° 1, à Belleville, près Paris. et son dépôt général, chez MM. Tilemann et Cie, rue Sainte-Avoie, N° 65, à Paris.

Il en sort des épingles avec de jolies têtes diversement colorées, des agrafes colorées sur toutes leurs surfaces, et même des épingles doubles, ou à friser, des mêmes nuances que les cheveux blonds ou brun clair.

S. A. R. MADAME, duchesse de Berry, a daigné se pour-

---

\*. Passage Choiseul, n° 19.



voir des produits de cette manufacture, et l'on voit déjà des dames faire placer en évidence, en-dehors de l'étoffe, ces agrafes japonisées de la même nuance que leur habillement.

Il est à croire que cette nouveauté, si en harmonie avec les convenances, aura bientôt une vogue considérable.

#### HENRY III ET SA COUR.

La cour de Henry III se distingua par un mélange singulier de mollesse et de férocité : des scènes sanglantes au milieu de la mollesse ; des courtisans efféminés en lutte avec le duc de Guise, dont le surnom de *Balafré* indiquait parfaitement les habitudes et le caractère ; un roi irrésolu, craintif, dominé par sa mère, qui ne voulait point qu'il portât la couronne, ou plutôt qu'il en exerçât les droits ; tels sont les principaux traits de cette curieuse époque. Ces contrastes peuvent prêter beaucoup d'intérêt à une relation, à un de ces drames historiques que notre nouvelle littérature a vus paraître.

Cependant, on ne trouve point là cette vie dramatique qui anime une action et captive l'attention des spectateurs ; Henry III n'a point cette fermeté, cette unité qui seules peuvent intéresser sur la scène, et si l'on va chercher dans sa cour quelqu'un des hommes qui y dominaient, pour en faire le héros de la pièce, on manque à cette règle de la raison qui ne veut point que le personnage dont on a pris le nom, pour désigner le sujet d'un ouvrage, y occupe un rang secondaire.

Mais il faut reconnaître qu'il y a peu de sujets plus propres à la mise en pratique des théories littéraires qui, abjurant l'antique simplicité de notre scène, veulent substituer, au développement des caractères, la peinture des mœurs, la description des événements, le tableau de la vie intérieure, des usages domestiques, et s'attachent plutôt à satisfaire la curiosité des spectateurs qu'à émouvoir leurs ames.

D'un autre côté, on trouve aussi, dans les nombreux épisodes du règne de Henry III, des faits pleins d'intérêt, des accidens dramatiques, et l'élévation historique auprès de la simplicité privée. On s'inquiète avec ce malheureux roi qui se voit menacé du cloître, et tremble devant la ligue qui ébranle son trône. On voudrait mépriser moins ces vils favo-



des  
ces  
nt.  
vec  
  
u-  
au  
ec  
ar-  
u ,  
or-  
els  
n-  
à  
a  
  
ue  
rs ;  
les  
ans  
en  
la  
le  
ng  
  
ro-  
b-  
er,  
la  
e ,  
la  
  
pi-  
des  
la  
qui  
qui  
vo-







*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens. N<sup>o</sup> 1/2 près le passage de l'Opéra.

1 Coiffure Exécutée Par M<sup>e</sup> Brasseur grande rue Verte N<sup>o</sup> 30. F.<sup>o</sup> 9. St. Honoré.  
2. Turban en grenadine. 3 Bonnet de Blonde Des magasins de M<sup>me</sup> Minette rue de Rivoli



ris qui, s'ils encourageaient sa mollesse, auraient aimé à voir sa couronne mieux affermie, et détestaient à l'envi les *guards* et tous les suppôts de la ligue. On plaint le sort du jeune Saint-Mégrin, victime de la jalousie du *Balafré*, et tombant sous ses coups.

Ces réflexions expliquent le succès que vient d'obtenir le drame joué aux Français sous le titre de *Henry III et sa cour*. Le talent incontestable du jeune auteur de cet ouvrage justifie plus encore les applaudissemens du public et les éloges qui lui ont été donnés.

La catastrophe de Saint-Mégrin est le sujet de la pièce.

Catherine de Médicis a vu avec inquiétude la faveur de son fils accordée presque sans réserve à Saint-Mégrin et au duc de Guise; elle veut ébranler leur crédit et entraver leur ambition, en jetant la désunion entre eux. Saint-Mégrin est amoureux de la duchesse de Guise; la reine mère le sait, et elle profite de cette découverte pour enflammer la jalousie de l'époux et la passion de son rival. Guise a trouvé un mouchoir que la duchesse a laissé chez l'astrologue Côme Ruggieri, où elle a été conduite par surprise, et a rencontré Saint-Mégrin par hasard. Il ne doute plus de la trahison de sa femme et de son propre déshonneur. Il n'hésite point à se venger par un assassinat. Mais il faut que Saint-Mégrin soit attiré à l'hôtel de Guise, où des meurtriers lui donneront la mort: il n'y viendra pas sans un puissant attrait, il a trop à craindre et de l'inimitié du duc et de ses habitudes sangui-  
naires. Guise imagine de lui faire écrire, par sa femme, un billet où elle lui donnera un rendez-vous chez elle; il les surprendra au milieu de cette entrevue, et pourra légitimer son attentat. Mais la duchesse refuse de donner ce rendez-vous de mort; menacée du poison, elle aime mieux périr que d'être l'instrument d'une trahison; le duc la saisit, presse sa main avec son gantelet de fer, et obtient, par une horrible torture, l'accomplissement de son ordre. Le billet est remis à Saint-Mégrin, il arrive à l'hôtel, pénètre dans l'appartement de la duchesse, et reçoit, au lieu des sermens d'amour qu'il espérait, l'annonce des coups qui le menacent. On entend du bruit; les assassins s'approchent, il cherche à fuir par une fenêtre, la duchesse oppose la force de son bras aux hommes qui veulent ouvrir violemment la porte; Saint-



Mégrin saute au dehors, mais de lugubres cris annoncent qu'il n'a pu échapper. Cependant Guise est entré, il demande à ses gens quel est le sort du malheureux qu'ils ont trouvé couvert de blessures ; Saint-Mégrin existe encore. « Qu'on l'étouffe ! » s'écrie-t-il, et saisissant le mouchoir de la duchesse, qu'il a trouvé chez Côme : « Employez-le, dit-il ; la mort lui sera douce : il est aux armes de madame. » La duchesse tombe évanouie, et Guise l'abandonnant : « J'ai fini du valet, dit-il, je vais songer au maître. »

A cette action se trouvent ajoutées de nombreuses scènes qui nous transportent au milieu de la cour de Henry III, et reproduisent ce tableau avec toutes les couleurs que l'histoire nous a laissées.

Le troisième et le cinquième actes ont excité des acclamations unanimes. L'admirable jeu de M<sup>lle</sup> Mars, qui représentait la duchesse de Guise, la chaleur entraînée de Firmin chargé du rôle de Saint-Mégrin, le ton brusque et dur du duc de Guise, sous les traits de Joanny, ont, à de nombreuses reprises, pénétré les spectateurs de terreur et d'émotion. Il est impossible de rendre l'impression produite par M<sup>lle</sup> Mars dans la scène où le duc veut la contraindre à écrire à Saint-Mégrin ; l'accent avec lequel, torturée par ses violences, elle exprime sa souffrance, et l'énergie simple et touchante de ces mots : « Que dirait la noblesse de France, si elle apprenait que le duc de Guise a meurtri le bras d'une femme avec son gantelet de chevalier ? »

*Henry III et sa cour* assure à la Comédie-Française un succès durable. Après la représentation, on entendait, aux foyers, des jeunes gens répéter avec enthousiasme : Les classiques sont battus. Quelqu'un leur répliqua : Vous aviez besoin de ce succès pour votre cause, car jusqu'ici elle avait été assez mal soutenue.

Nous ne dirons pas que cet ouvrage puisse établir le succès d'une école ; il a réussi, et il devait réussir. Mais chaque système littéraire pourra revendiquer la propriété de ce qu'il contient de bon. On a tort de vouloir qu'un ouvrage dramatique soit, ou classique, ou romantique ; le public qui juge et applaudit, s'inquiète peu des genres ; il veut être intéressé, ému, instruit, et ne songe guère à savoir si l'auteur préfère Racine à Shakspeare, et Schiller à Corneille.



## MÉLANGES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE. — Ce n'est plus du titre de la pièce et du nom des chanteurs que s'inquiètent aujourd'hui les habitués de notre première scène lyrique. Ce n'est pas pour Rossini ou pour Aubert que les fashionables et l'aristocratie du beau monde laissent maintenant déserte la petite salle des Italiens, pour venir orner les balcons et les loges du vaste temple de la rue Le Pelletier. Peu importe à la foule qui s'empresse dans le parterre, si elle doit se contenter de voir brûler, au bruit d'un pétard, les vieux chiffons qui figurent la flotte de Fernand-Cortez, ou si les plus étonnans prodiges du pinceau de Cicéri doivent éblouir ses yeux. Il suffit que le nom de M<sup>lle</sup> TAGLIONI soit découvert dans quelques coins de l'affiche pour mettre sur pied tous les postes de gendarmerie, et faire accourir à la queue une masse de piétons et d'équipages haletans. Mais, dès que la sylphide enchanteresse a payé son tribut à la soirée, le charme cesse, et les spectateurs, sans attendre la fin de la représentation, s'éclipsent successivement en emportant dans leur cœur le besoin de revoir encore les poses gracieuses, la danse séduisante qui les enchantent chaque fois davantage.

OPÉRA-COMIQUE. — Nous aimons à signaler la renaissance des beaux jours de ce théâtre si piquant, si national, qu'assiégeait jadis la foule élégante, et auquel l'administration active et éclairée de M. Ducis saura bientôt rendre son ancienne splendeur. Ce n'était pas assez que *la Fiancée* assurât au caissier la visite de tout Paris, le directeur a voulu ramener au bercail les anciens habitués de Grétry, et la reprise de *Guillaume Tell* vient d'avoir lieu avec un succès digne de son immortel auteur.

Le petit opéra de *Pierre et Catherine* reçoit chaque fois un accueil plus flatteur. L'auteur des paroles a voulu retracer, dans le cadre étroit d'un seul acte, l'avènement de Catherine au trône des czars, et, pour remplir une tâche aussi difficile, il a dû non seulement sacrifier impitoyablement des faits historiques bien connus, mais encore dépouiller son tableau d'intrigue et d'intérêt. Grâce à la musique de M. Adam, élève de Boieldieu, ces fautes ont trouvé grâce devant le public. La révolte des soldats, un air chanté par M<sup>lle</sup> Prévost, et plusieurs



autres morceaux d'une facture fraîche et originale, ont été couverts d'applaudissemens mérités.

**AVIS ESSENTIEL.** — Les bals parés étant cet hiver une véritable fureur, à Paris et dans les départemens, le directeur du *Petit Courier des Dames*, pour satisfaire aux demandes qui lui étaient adressées de toutes parts, a fait confectionner des dessins de costumes suisse et napolitain, du meilleur goût et d'une exactitude parfaite. On pourra se procurer ces modèles, au prix ordinaire des gravures de modes, au *Bureau du Petit Courier*, et chez M. Martinet, rue du Coq-St.-Honoré, ainsi que chez les principaux marchands de gravures.

— Le 42<sup>e</sup> Numéro de la REVUE BRITANNIQUE vient de paraître à la librairie de Dondey-Dupré père et fils, et complète le 21<sup>e</sup> volume de cette importante collection, qui, chaque jour, acquiert un nouveau degré de faveur. Voici les titres des articles qu'il renferme : — ART. I. *Habitans du soleil.* — II. *Dangers de la gymnastique.* — III. *M. Canning jugé par sir James Mackintosh.* — *La révolte du régiment de Froberg.* — *La cour de Madagascar.* — V. *Scènes d'hiver sur les rives du Mississipi.* — *Souvenirs d'Italie, N° IX.* — VI. *Valeur des exportations et importations de la Grande-Bretagne et de l'Irlande.* — VII. *Intérieur du sérail à Constantinople.* — VIII. *Les Anglais en France.* — IX. *Nouvelles des sciences, de la littérature, des beaux-arts, etc.* — *Annonces bibliographiques.*

On souscrit à Paris, chez Dondey-Dupré père et fils, rue Richelieu, n° 47 bis. — Le prix de l'abonnement est comme suit :

	PAR SEMESTRE.	PAR AN.
Pour Paris.....	27 fr.	50 fr.
Pour les départemens.....	30	56
Pour l'étranger.....	33	62

— LA FAMILLE ALLEMANDE, nouvelle par M<sup>me</sup> HENNEQUIN. Joli volume in-12 imprimé sur papier fin satiné. Prix : 2 fr. 25 c. et 2 fr. 75 c. par la poste. Cet ouvrage, rempli d'intérêt, de situations touchantes, écrit avec élégance et facilité, se trouve à la librairie classique élémentaire et catholique de Belin-Mandar et Devaux, rue Saint-André-des-Arts, n° 55; et à Bruxelles, même maison, rue de la Chancellerie, place Saint-Indule; et à Paris, chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis.

**ARSENAL DE VÉNUS.** — EAUX dans lesquelles il suffit de tremper le peigne pour teindre les Cheveux de toutes nuances; POMMADE qui les fait réellement pousser en peu de jours; EAU garantie pour faire tomber les poils en dix minutes, sans inconvéniens; CRÈME qui efface les rousseurs et blanchit, à l'instant même, la peau la plus brune; CRÈME de Perse qui enlève le hâle et les gerçures; EAU des Sultanes qui rafraîchit le teint et lui donne un coloris vif et naturel; PÂTE qui blanchit et adoucit les mains à la minute; EAU qui blanchit les dents et détruit de suite la mauvaise haleine, même après avoir fumé. Prix : 6 fr. chaque article. On essaie avant d'acheter. Le dépôt est chez M<sup>me</sup> EUGÈNE, rue du Bac, au 2<sup>e</sup>, n° 13, près le Pont-Royal.

A ce Numéro est jointe la planche 617.

PARIS.—Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.